

Sauve-qui-peut !

- Romain tu restes encore ? Le concert est terminé et je dois y aller. J'ai promis que je ne rentrerais pas tard.

-Petit joueur ! Mais vu ton état il te faudra des heures pour rentrer, tu zigzagues tellement que tu vas faire le double du chemin ! Ricane Romain

-T'es aussi con que je suis saoul, glousse Julien.

Il file un coup de poing amical à son pote et sort en titubant. Il a un long trajet à faire pour rentrer chez ses parents et compte sur l'air glacial pour le dessaouler. Il est fatigué et à beaucoup bu, le paysage désert lui semble irréel. Les lampadaires qui bordent l'artère brillent comme des diamants, les voitures roulent vite et Julien trouve leur vrombissement menaçant. Décidément l'alcool le rend parano.

Il continue d'avancer et bifurque sur une route moins fréquentée. Les lumières ont de la peine à percer l'obscurité et les immeubles de bureaux semblent abandonnés. Julien se sent de plus en plus oppressé.

Soudain il entend des cris et des bruits de lutte. Il se fige et regarde. Plus loin entre deux immeubles il voit un groupe en train de frapper un homme à terre. Julien sent son sang se glacer, une peur viscérale l'étreint. Ils sont au moins cinq à s'acharner sur le type. Julien a peur d'être pris pour cible s'il intervient. Néanmoins il ne peut ni regarder, ni partir. Il est tétanisé.

Brusquement les agresseurs abandonnent leur proie et s'évanouissent dans la nuit. La victime, étendue, ne bouge pas. Julien se rend compte qu'il serre convulsivement son téléphone dans sa main droite. Son regard hébété passe de son téléphone au corps étendu. Il redoute d'approcher. Que faire, appeler les secours, aller aider le blessé ?

Il observe autour de lui, il n'y a personne. Les fenêtres des bureaux éteintes ressemblent à des yeux menaçants. Le blessé qui gît dans l'herbe, à dix mètres du trottoir, est presque invisible dans la pénombre. Aucune chance qu'on retrouve le blessé avant le matin et, entre le froid glacial et les coups qu'il a reçus, Julien est persuadé qu'il va mourir s'il ne fait rien.

Il se passe une main tremblante sur le visage en essayant de rassembler ses idées. Il a peur. Peur de ce qu'il va trouver, peur du sang, peur d'empirer la situation avec des mauvais gestes. Mais il est également terrifié à l'idée d'être lâche. Il redoute également que les agresseurs reviennent et lui cassent la tête. Dans un état second, il se dirige vers la victime.

Il distingue un homme inconscient, au visage tuméfié et ensanglanté. Julien n'ose pas le toucher... il est choqué, il pense au sida, il pense qu'il est nul.... il reste paralysé. Il se dit qu'il devrait hurler au-secours, mais il n'y a personne.

Appeler la police, une ambulance, oui ce doit être la chose à faire. Mais si la police croit qu'il est impliqué dans ce massacre et prévient ses parents. Il a juste dix-sept ans et n'est pas censé être ivre. Ce serait la punition assurée... s'il a de la chance, son père est parfois brutal. Il hésite.

Le blessé ne réagit pas : Est-il mort ? Évanoui ? Il se penche sur le type et lui presse l'épaule en lui demandant doucement :

- Eh ! Tu m'entends ? T'es en vie ?

Il écoute et perçoit le son d'une respiration rauque, laborieuse. Il saisit son téléphone et commence à composer le numéro des urgences. Mais il suspend son geste, repense aux conséquences. Il se redresse, cherchant à nouveau de l'aide, un sauveur qui prenne les choses en main et qui le sorte de son dilemme. En vain, il n'y a personne à l'horizon.

Une nouvelle idée germe : s'enfuir, laisser l'autre baigner dans son sang. Après tout il ne lui doit rien, il ne le connaît même pas. En plus, il aurait pu prendre un autre chemin ou rester encore un moment à la soirée. Ne rien faire et partir, voilà qui est une option alléchante.

Mais son estomac se contracte, la culpabilité. Il ne peut abandonner ce pauvre type à son sort, s'il mourrait... Julien ne le supporterait pas. Il deviendrait aussi minable que ceux qui ont battu et laissé pour mort le type. Une image lui traverse l'esprit, des mains qui fouillent le cadavre pour prendre de l'argent, des affaires. Cette vision, réminiscence des trop nombreux jeux vidéo auxquels il a joué, lui donne instantanément un plan d'action. Il a trouvé !

Il va prendre le téléphone du blessé, appeler les secours et partir! Comme ça le type sera sauvé et personne ne lui demandera d'explications. Satisfait, il met son plan à exécution. La victime est sur le dos, les bras le long du corps, il commence à tenter d'atteindre les poches de sa veste. Mais entre le sang et le corps inerte, la tâche est ardue.

A gauche rien, il passe fait le tour et tente à droite.... rien non plus. Avec répulsion il tente de soulever la veste pour regarder dans la poche du jeans. Il voit une bosse. Il glisse sa main et tente d'atteindre la poche, progressivement il y arrive.

« Si quelqu'un me voit, je suis foutrement mal » se dit-il

Il appuie un peu sur le corps pour sortir le téléphone quand l'autre pousse un gémissement étouffé. Julien sursaute et manque s'étaler. Finalement il parvient à se calmer et à s'emparer du téléphone.

Il appelle les secours :

- Un blessé à l'avenue Vaucher entre les immeubles de bureaux. Il s'est fait tabasser. Il est inconscient. Venez vite !

L'opérateur lui pose quelques questions, sur l'état du blessé, Julien fait de son mieux pour répondre, jusqu'au moment où il comprend que le but est de le faire attendre les secours. Du coup, il raccroche brutalement, jette le mobile et s'éloigne. Cependant, il ne peut pas s'en aller, il lui faut s'assurer que l'ambulance trouvera le blessé. Il va se planquer un peu plus loin.

De sa cachette, il voit deux hommes arriver. Ils discutent avec animation de leur soirée. Soudain le blessé émet un râle guttural. Les deux hommes s'arrêtent, regardent autour d'eux, repèrent le blessé et s'approchent. Ils se penchent sur le blessé, puis sortent leur téléphone et au moment où ils s'approprient à appeler les secours, une ambulance arrive, suivie d'une voiture de police. Les ambulanciers descendent et s'occupent du blessé. Un des policier s'adresse aux jeunes.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- On l'a trouvé comme ça ! On marchait quand on a entendu un cri sourd, on s'est approché.
- C'est pas vous qui avez appelé les secours ? On nous a dit qu'il s'est fait tabassé. Avez-vous vu par qui ?
- Euh je n'ai pas appelé les secours.
- Euh moi non-plus dit le second jeune.
- Pourtant on nous a bien appelé il y a moins de cinq minutes.
- Si ce n'est pas moi, si ce n'est pas lui, c'est qui ? demande le second jeune
- C'est ce qu'on va découvrir. Déclare le policier en regardant autour de lui.

Julien se met à trembler, recule très progressivement et se sauve dans la nuit.

Dans les jours qui suivent le drame, il regarde tous les faits divers, mais en vain. Il ne sait pas comment va le blessé, s'il aura des séquelles. Il sent toujours une boule dans son ventre, mélange de peur et de culpabilité, mais au moins il a agit. Il sait que ses remords finiront par s'estomper.